

---

Power, Joey. — *Political Culture and Nationalism in Malawi*

Marie-Aude Fouéré

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14526>  
DOI : 10.4000/etudesafriaines.14526  
ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 16 septembre 2013  
Pagination : 759-761  
ISBN : 978-2-7132-2388-4  
ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Marie-Aude Fouéré, « Power, Joey. — *Political Culture and Nationalism in Malawi* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 211 | 2013, mis en ligne le 20 septembre 2013, consulté le 24 septembre 2020.  
URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14526> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14526>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

---

# Power, Joey. — *Political Culture and Nationalism in Malawi*

Marie-Aude Fouéré

---

## RÉFÉRENCE

POWER, Joey. — *Political Culture and Nationalism in Malawi. Building Kwacha*. Rochester, University of Rochester Press (« Rochester Studies in African History and the Diaspora »), 2010, 352 p., bibl.

- 1 Quel rôle la culture nationale malawienne formée pendant la période coloniale récente puis dans les premiers temps du régime postcolonial a-t-elle joué dans les protestations populaires du début des années 1990 qui ont acculé au multipartisme le gouvernement du Dr Hastings Kamuzu Banda, président depuis l'indépendance du Malawi en 1964 ? La force d'ancrage du nationalisme, comme ensemble de représentations et de pratiques politiques associées à l'idée de nation, a-t-elle été déterminante dans le processus de démocratisation de cet ancien système politique autoritaire à parti unique, et de quelle manière ? C'est à ces questions que *Political Culture and Nationalism in Malawi* se propose de répondre. Se distançant des analyses de la transition démocratique qui rejettent l'idée que le Malawi serait un cas de démocratisation par le bas<sup>1</sup>, mais aussi de celles qui déclarent que la contestation politique y aurait été le simple fruit d'un désir de démocratie soufflant alors sur toute l'Afrique subsaharienne<sup>2</sup>, Joey Power, professeure d'histoire à Toronto, revisite l'histoire du nationalisme en Malawi pour rendre compte des différentes modalités et temporalités de mobilisation politique et de production d'une conscience nationale partagée au moment charnière du soleil des indépendances — référé par le terme de *kwacha* (l'aube) en langue chichewa. Par ce biais, l'auteure nous dit vouloir fournir une clé de compréhension pour saisir, à plus long terme, les ressorts des contestations populaires des années 1990 qui ont précipité la démocratisation.

- 2 Ce travail est tout d'abord une historiographie solide et méthodique dans un pays où l'État a longtemps été le principal producteur de l'histoire nationale, faisant de celle-ci un outil de légitimation du pouvoir en place et de glorification du président Banda<sup>3</sup>. Il œuvre ainsi au rétablissement d'événements marquants et de figures politiques majeures que le récit nationaliste officiel avait délibérément maintenu dans l'oubli. L'ouvrage s'inscrit par ailleurs dans le mouvement général ayant affecté la science politique, qui consiste à se détourner d'une perspective strictement institutionnaliste pour s'ouvrir à l'histoire sociale. Plutôt que de fixer uniquement son regard sur le fonctionnement interne des partis politiques et sur le rôle politique et idéologique joué par ses quelques hommes forts, l'auteure déclare vouloir appréhender la construction du nationalisme par le biais de l'examen des relations dynamiques qui s'instaurent entre dirigés et dirigeants. C'est dans ce va-et-vient entre les deux pôles du « national » et du « provincial » (*parochial*), pour reprendre le vocable de l'auteure (p. 5), que s'est construit le mouvement nationaliste et s'est ancrée une culture politique partagée. Les lieux d'observation du politique comprennent donc l'État et le parti, mais englobent aussi les protestations et mobilisations populaires. Pour ce faire, l'analyse articule des matériaux multiples : énoncés formalisés des discours politiques ou protestations articulées, biographies politiques, entretiens de première main avec des acteurs ayant vécu les événements discutés, narrations populaires du politique énoncées sous la forme de récits mémoriels, de ragots ou de rumeurs.
  
- 3 L'ouvrage suit un développement chronologique s'étalant, en 10 chapitres, de la présentation des formations sociopolitiques précoloniales aux toutes premières années du régime Banda. L'auteure, qui reprend les thèses aujourd'hui classiques sur l'invention de l'ethnie, rappelle combien le modèle ethnique a servi, dans les années 1920, à penser la nation (chapitres 1 & 2). L'auteure revient sur la célèbre révolte menée par John Chilembwe's en 1915 contre un pouvoir colonial britannique inique — cet événement a non seulement donné lieu à une importante historiographie<sup>4</sup> mais fait partie du mythe national de résistance sur lequel le pouvoir de Banda a capitalisé et construit sa légitimité politique — pour montrer qu'elle constitue une étape importante dans la production d'une conscience nationale malawienne chez les populations africaines, mais aussi dans la formation du mouvement nationaliste. C'est parce que cette rébellion a précipité la mise en place d'un système d'administration indirect en 1933, assis sur les autorités « traditionnelles », qu'elle a rendu possible la conjonction, chez l'élite africaine émergente, d'une aspiration à la construction nationale et de la défense d'intérêts locaux territorialisés. Jusqu'au milieu des années 1950, le mouvement nationaliste du Nysaland African Congress (NAC), formé en 1944 à partir des multiples associations ethniques politisées, use du principe ethnique comme point de passage entre politique nationale et enjeux locaux (chapitre 3). La promotion d'un projet politique pour la nation dans son ensemble, énoncé en termes généraux (indépendance, souveraineté nationale, solidarité des peuples) s'accompagne de la défense des droits à la santé et à l'éducation ou de la lutte contre la pauvreté.
  
- 4 La crise de confiance populaire du milieu des années 1950, provoquée par les difficiles conditions économiques auxquelles le petit peuple doit faire face, pointe pourtant les limites d'un nationalisme encore trop déconnecté des réalités quotidiennes des masses (chapitre 4). Le NAC parvient à se relever de cette crise en révisant en profondeur son approche, mettant en place des stratégies pour que le nationalisme devienne une cause populaire. Pour cela, les litiges locaux deviennent la matière même du politique. Le

projet de société se construit donc sur l'usage d'un populisme urbain et provincial (chapitres 5 & 6). L'auteure montre comment le NAC se construit en parti de masse, infiltrant tous les échelons de la société et mobilisant différents groupes sociaux, notamment la jeunesse et les femmes, pour enraciner la nouvelle culture nationale. Bref, tout au long des années 1950, le NAC ne développe pas une idéologie de la nation en vase clos, mais réagit aux sollicitations populaires qui s'expriment sous la forme de mobilisations collectives en rapport à des conflits d'intérêts locaux. C'est de cette manière que le NAC, devenu le Malawi Congress Party en 1959, implante, au sein de la population, des représentations du politique et de la nation auxquelles le chercheur parvient à avoir accès par le biais des discussions privées, des ragots et des rumeurs populaires (chapitres 8 & 9). L'ouvrage, qui n'oublie pas le rôle central joué par Banda mais déconstruit le mythe national l'ayant érigé en héraut unique du nationalisme (chapitre 7), se clôt par une note pessimiste sur la concomitance de l'ascension de Banda au pouvoir et de la dégénération du nationalisme populaire optimiste entamé par le développement d'un autoritarisme d'État assis sur l'usage de la force.

- 5 Cet ouvrage est indéniablement un travail de référence sur le nationalisme au Malawi. Si l'auteure mobilise et maîtrise une masse impressionnante et diversifiée de matériaux qui, pour grande partie, sont présentés dans les longues notes situées en fin d'ouvrage, il est dommage que le soubassement théorique utilisé par l'auteure ne soit pas développé avec plus de précision. Ainsi, on comprend mal pourquoi cette étude des dynamiques de coproduction nationaliste se focalise principalement sur la capacité de l'élite politique à répondre aux sollicitations du peuple, l'action de ce dernier étant parfois réduite à des réactions exaspérées face aux conditions de vie difficiles ; et pourquoi l'étude de l'appropriation populaire de l'idéologie populiste malawienne, dont on comprend bien qu'elle est en partie liée à la répression accrue, laisse peu de place à la résistance. L'analyse a aussi ceci d'inachevé qu'elle fait l'économie d'une présentation des années Banda. Ceci explique que, contrairement au programme annoncé en introduction, aucune explication vraiment solide n'est fournie qui permettrait de saisir les mobilisations populaires des années 1990 ayant conduit à la chute du régime Banda et à une démocratisation, certes très partielle. L'auteure semble reconnaître cette lacune lorsqu'elle se contente d'affirmer qu'il y a des « connections indéniables » (p. 203) entre la politique d'aujourd'hui et le passé nationaliste. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage très érudit fournit des clés de compréhension fondamentales à la construction du nationalisme en Malawi et engage à des comparaisons avec les autres pays du continent.

---

## NOTES

1. S. BROWN, « Born-again Politicians Have Hijacked our Revolution ! Reassessing Malawi's Transition to Democracy », *Canadian Journal of African Studies*, 38 (3), 2004.
2. J. MCCRAKEN, « Democracy and Nationalism in Historical Perspective : the Case of Malawi », *African Affairs*, 97, 387, 1998.

3. O. J. M. KALINGA, « The Production of History in Malawi in the 1960s : The Legacy of Sir Harry Johnston, the Influence of the Society of Malawi and the Role of Dr Kamuzu Banda and His Malawi Congress », *African Affairs*, 97, 389, 1998.

4. Voir, parmi les nombreux travaux sur cet épisode de l'histoire malawienne, le très fameux ouvrage de G. SHEPPERSON & T. PRICE, *Independent African : John Chilembwe and the Nyasaland Rising of 1915*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1987.